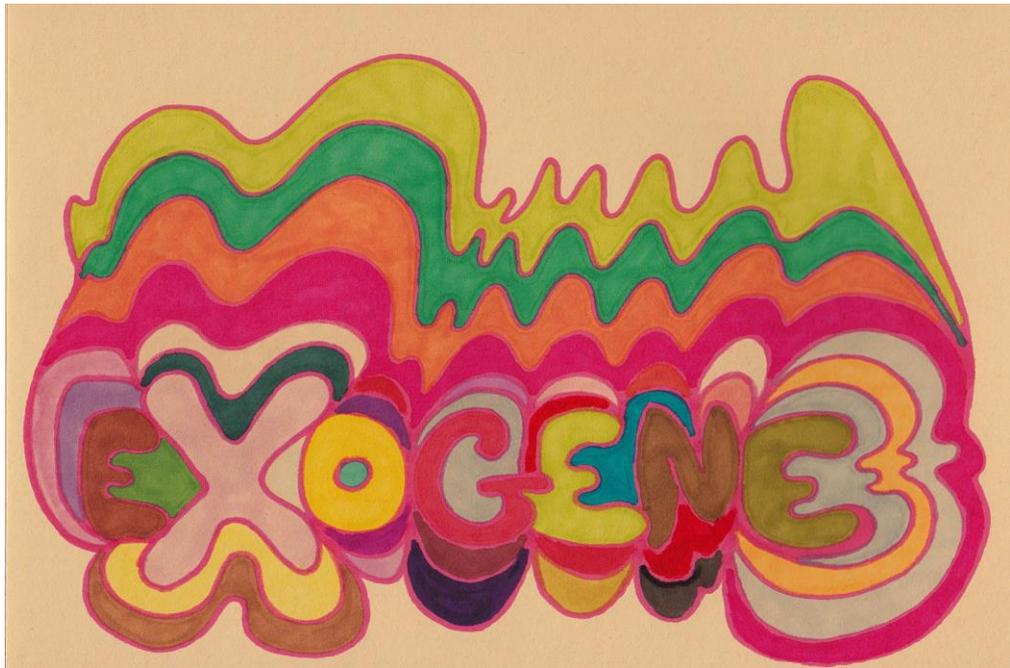


Mots Monstres



Béatrice Cussol, 2012



Dans l'art grotesque, l'espace est distendu par des figures éparses, condensées, qui ont dansé souvent avant d'être fixées, arrêtées, figées par la peinture. Tout est relié à tout par volutes ou feuillages ou dais. Une scène en inclut d'autres. J'ai pris ma part de « grotesque » dans la manière qu'a dans ma pratique le remplissage ou le coloriage ou le motif bizarrement décoratif d'apporter sans en avoir l'air du sens nouveau et parfois même décisif à l'orientation du dessin. L'étymologie du mot grotesque recoupe celle de mon nom de famille, qui signifie petite caverne ; et ce recouplement m'enchanté et l'enchantement face à des liens nouveaux et possibles est aussi ce qui nourrit mon travail.

Novice. 2008, des mots, environ des mots, à Rome : « ce ne sont que des mots », entends-je en résonance, et des adjectifs déferlent pour décrire cette activité, mots colorés comme criés, répétés, ânonnés comme un enfant répète un mot pour en extraire la pulpe vidée de sens, vieux ressort antique pour comprendre la vie, jusqu'à dégorger le mot, le vidanger, jusqu'à détenir le signifiant comme une peau décorative, mot musculo-squelettique qui ne s'arrête plus de clignoter psychédélique, de devenir en marche des petits bijoux en toc et autres joyeusetés fouettées par le ressac rigoureux d'une palette atroce.

Le balbutiement de mots autobiographiques au poids coloré qui prennent leur pied de la lettre, par épluchements successifs. Mot voulu vermoulu qui a le coloriage pour fin et pour moyen à la fois. L'idée de la fin ou l'idée de la faim globale dans un mot placé seul tel le sujet d'un tableautin, d'un mot fort et seul ou fort parce que seul ou indépendant parce-que libre. Un mot en souvenir du jour où. À la fin, presque la saveur d'un titre.



Faire passer le dessin de mot au volume, comme un muscle ou un organe incarnerait le souffle d'une voix — boudinée, psychédélique, caricaturale.

Le corps viendrait les habiter autrement que par une caresse du regard : vautrer sur le mot-organe jusqu'aux os articulés de l'ouïe, proposer des rebonds doux à son écoute flottante attentionnée, mots à mots ânonnés en coton.

Pièces à mots cousus et dessins sur papiers ou murs, inclus dans un dessin mural ou balancés au sol d'un terrain glissant, font écho à la résonance des palais abandonnés où claque la langue en rythme, aux tremblements de sens que fait exploser le mot isolé.

À mesure, les mots molletonnés remplis de micro billes de polystyrène et finalement de ouate préférée deviennent des poufs ou des coussins, aux tissus choisis pour leurs couleurs fortes vibrantes, éventuellement à motifs, leurs textures douces souples raides, démontables débouffables pour être plus faciles à transporter.

L'évolution oscillatoire du dessin aux coussins peut-être le bon mouvement pour que ce balancement de l'un à l'autre soit une place à prendre dans la familière étrangeté de ce balbutiement, hoquètement et ritournelles coloriés.



Numéro 520,

aquarelle et crayon sur papier, 100x70 cm,
10 décembre 2011, Shantinketan



Numéro 515, aquarelle et crayon sur papier local,
77,5x56,5 cm, 6 décembre 2011, Shantinketan



Numéro 517, aquarelle et crayon sur papier local, 77,5x56,5 cm, 15 décembre 2011, Shantinketan



Apprentissage de la couture (au sens large), les mains à la machine ; le biais, pour créer un contour fort (couleurs choisies comme pour le contour d'un dessin) ; la découpe des tissus à partir d'un patron dont le tracé conserve la prétendue inexactitude de mon geste souple, m'ouvrant les yeux sur une liberté que je n'avais pas perçue au départ, m'incitant à travailler comme je le fais habituellement c'est-à-dire apprenant à maîtriser l'accidentel, utilisant la technique tout en la transgressant.

En les conjuguant avec toutes ces matières et matériaux étranges que j'avais accueillis dans mon atelier (perruques, cadenas, laines, rejets de tissus sans formes ou abimés, sequins, coupons, etc....) je choisis les tissus pour leurs histoires, pour leur niveau d'évocation, leurs provenances, leurs charges visuelles ou émotionnelles. À transmettre, à transcroître.

Prise de conscience de mon autonomie désirée, à la fois attendue et refoulée ; mise en route de cette production des mots cousus, lente, expérimentale, enthousiasmante, par à-coups (Je suis tout ce que je suis.).



Mots qui auraient différents statuts dans l'espace d'une salle d'exposition.

Too LATE, WiTCH ! : Impossible de donner à ces mots des définitions/traductions comme dans le dictionnaire, il s'agirait de co-condensation : flotte une odeur de féminisme sorcière permissif, double, le W est Wittig-Wittgenstein, engagement direct, criant, criard.



Imagine taper dedans à coup de poings gantés.



Le premier était la lettre N qui était exposé à Malakoff à la Maison des arts en automne 2012 pour composer soon, dont les trois premières lettres étaient dessinées, la première sur un dessin et les deux O sur le mur ;

& :



Too Late : expérimenté autrement, chaque lettre scindée par différents tissus collés sur du thermocollant qui donne une plus grande rigidité au volume.



Ce qui fait de la lecture poétique de tout texte l'impossibilité de dériver une seule chaîne narrative : ici, des retombées collatérales maillonnent, tressent, ramenées d'une profondeur ratissée.